PEETERS

DELHEMMA: SAYYID BATTÂL ET 'OMAR AL-NO'MÂN

Author(s): M. Canard

Source: *Byzantion* , 1937, Vol. 12, No. 1/2 (1937), pp. 183-188

Published by: Peeters Publishers

Stable URL: https://www.jstor.org/stable/44169708

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at https://about.jstor.org/terms

Peeters Publishers is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Byzantion*

DELHEMMA

SAYYID BATTÂL ET 'OMAR AL-NO'MÂN

M. H. Grégoire a eu l'amabilité de me communiquer le manuscrit de son article sur la question de l'introduction de Baṭṭâl dans la geste de l'émir de Mélitène et de l'attribution d'un nom nouveau à ce dernier (1), en me priant de lui faire part de mes observations.

L'explication qu'il donne me paraît tout à fait fondée. La coexistence, dans une même série d'expéditions contre Byzance, de Baṭṭâl et de Gamr, a bien pu amener, grâce à la confusion entre ʿAmr et Gamr, le remarquable transfert épique dont Baṭṭâl a été l'objet. La présence dans cette série, à côté de Gamr, de son frère Noʿmân, a pu faire transformer ʿAmr en ʿOmar (ibn) al-Noʿmân.

Je ne crois toutefois pas que la coïncidence enregistrée ait été une cause déterminante du transfert et du changement de nom. Elle les a facilités. Pour ʿOmar (ibn) al-Noʿmân, il faut certainement aussi faire intervenir l'histoire des phylarques lakhmides, auxiliaires des Perses contre les Romains. Les différentes listes de phylarques données par les historiens, si elles ne connaissent pas de ʿAmr ibn al-Noʿmân, fournissent suffisamment de ʿAmr et de Noʿmân. L'une d'elles possède même un ʿAmr frère d'un Noʿmân (2). Si le changement en question s'est fait sous l'influence de milieux seldjoukides, comme je le crois, c'est une manifestation de leur engouement pour tout ce qui rappelait

(1) Voyez *Byzantion* XI (1936), fasc. 2, pp. 571-575.

(2) Cf. ROTHSTEIN, *Die Dynastie der Lakhmiden*, 1899, p. 52 et suiv.

la Perse ancienne. — Pour Baṭṭâl, la question est complexe, car il n'a pas été seulement transporté dans la geste méliténienne, mais exclu de sa propre geste pour y être remplacé par un autre auquel on a attribué ses exploits, de sorte qu'il n'est passé dans la geste méliténienne qu'avec une partie de sa légende. Aussi vient-il à l'esprit que c'est d'abord cette exclusion qui a permis le transfert. C'est tout le problème de la genèse du roman arabe, du roman turc et subsidiairement du conte des 1001 Nuits, qu'il faudrait examiner à ce propos. Comme le travail que j'ai consacré à Delhemma doit être livré à l'impression dans un avenir prochain, je ne donnerai aujourd'hui que quelques éclaircissements.

La première partie de Delhemma et le conte de ʿOmar al-Noʿmân représentent une geste syro-omeyyade, partie d'un cycle omeyyade dont il reste par ailleurs quelques fragments isolés (1), et relative à l'expédition de Maslama contre Constantinople, à laquelle participait Baṭṭâl. L'absence, dans l'une et l'autre version, du nom de Baṭṭâl, ne doit pas faire illusion. Les aventures du chef kilâbite Ṣaḥṣâḥ, dans Delhemma, sont directement dérivées de celles que prêtent à Baṭṭâl l'histoire proprement dite et l'histoire anecdotique qu'a recueillie Ibn ʿAsâkir, ou le récit légendaire de l'expédition de Maslama attribué au grand mystique andalou Ibn al-ʿArabî (2). Le récit central de cette partie de Delhemma, l'entrée dans le couvent et la conquête de la dame du couvent, est dans Ibn ʿAsâkir. Ṣaḥṣâḥ est donc Baṭṭâl. Dans ʿOmar al-Noʿmân, Sharrukân est Ṣaḥṣâḥ, donc Baṭṭâl, et la plupart des personnages et des aventures du conte ont, comme je le montrerai ailleurs, leur prototype dans Delhemma.

(1) Voir *Journ. Asiat.* CCVIII, p. 115-116.

(2) Voir *Kitab al-ʿUyûn*, dans *Journ. Asiat. ib.* p. 86 ; IBN AL-ʿARABÎ, *Muḥâḍarat al-abrâr*, 1906, II, 223-233, récit très semblable à celui de l'épopée mais sans l'épisode du couvent ; IBN ʿASÂKIR, dans Ibn al-Athir, sous 122 (court), dans Sibt IBN AL-JAUZÎ, *Mir'at al-Zamân*, Ms. Paris, 6132, f° 160 (court), dans MOHAMMED IBN SHÂKIR AL-KUTUBÎ, *ʿUyûn al-Tawârîkh*, Ms. Paris 1587, f° 177 v-179r (détaillé), et dans IBN FADL ALLÂH AL-ʿOMARÎ, *Masâlik al absâr*, éd. Taeschner, 1929, p. 64-68.

La seconde partie de Delhemma et le roman turc représentent la geste méliténiennc, dans laquelle a été introduit Baṭṭâl, avec un autre héros omeyyade, ʿAbdelwahhâb.

La geste syro-omeyyade s'est constituée dans ses lignes principales avant l'époque de Manṣûr et du grand développement de Mélitène, car Mélitène n'est mentionnée ni dans l'une ni dans l'autre des versions de cette geste (1). La geste méliténienne se forma peu après la mort de ʿAmr, car le récit du roman arabe comme du roman turc ne dépasse pas beaucoup la mort de l'émir et l'épisode du combat de la Montagne, qui est celui de l'encerclement de Marj al-Usquf (863), est un des derniers (2). Primitivement, la première semble avoir chanté la tribu de Kilâb, qui était alliée à Maslama par sa femme Rabâb, une Kilâbite (3) ; la seconde semble avoir chanté la tribu de Solaim, à laquelle appartenait ʿAmr, qui fournit une véritable dynastie de gouverneurs d'Arménie (4) et qui eut peut-être plus d'importance à l'époque ʿabbaside que celle des Kilâb. L'incorporation de Baṭṭâl à la geste méliténienne fut sans doute le résultat d'une sorte de rivalité littéraire. Les conteurs solaimites voulurent s'approprier le populaire Baṭṭâl comme l'avaient déjà fait les conteurs kilâbites, qui l'avaient « débaptisé » pour mieux le transformer en Kilâbite. De cette façon seulement s'explique le fait que cet affranchi des Omeyyades (Ibn ʿAsâkir), qui n'était pas d'origine arabe, soit devenu dans Delhemma, un Solaimite. Son rôle dut être, primitivement, supérieur à celui d'ʿAbdelwahhâb, à l'image de celui qu'il a dans le roman turc.

(1) Sauf une mention isolée dans une version de ʿOmar al-Noʿmân à la fin ; voir R. Paret, *Der Ritter-Roman von ʿUmar al-Noʿman*, 1927, p. 13.

(2) Cf. *Byzantion*, X p. 299, où, à la ligne 9, il faut supprimer le mot « enfumés ». L'épisode de la caverne dans ʿOmar al-Noʿmân, où les Grecs enfument les Musulmans pour les forcer à se rendre, est différent de celui-ci et se retrouve dans la première partie de Delhemma. Il repose peut-être sur un fait historique de la campagne de Jean Comnène en Syrie en 1138. (Voir Honigmann, *Ostgrenze*, p. 131),

(3) Ibn al-Athir, IV, 278, sous 71.

(4) Voir Vasmer, *Chronologie der arab. Statthalter von Armenien*, passim.

Il est difficile de préciser la date à laquelle eut lieu cette introduction ; nous pouvons seulement dire qu'elle est antérieure à la constitution du prototype du roman arabe tel que nous le connaissons et au rattachement des deux gestes, syro-omeyyade et méliténienne, l'une à l'autre, qui est la marque de la « Sîra Delhemma wa'l-Baṭṭâl ». Or, nous savons que cette épopée existait déjà sous ce nom vers le milieu du XII^e siècle. Le Juif Samaw'al ibn Yaḥyâ, originaire du Magrib et converti à l'islâm en 1163, déclare avoir lu dans sa jeunesse, le roman de Delhemma et Baṭṭâl (1).

A cette époque donc, les conteurs kilâbites avaient déjà pris possession de la geste méliténienne, avaient fait d'ʿAbdelwahhâb le principal héros, l'Achille d'une Iliade dont Baṭṭâl était devenu l'Ulysse, mais un Ulysse magicien, véritable virtuose du déguisement, de l'espionnage et de l'enlèvement ; ils avaient relié ʿAbdelwahhâb au héros de la geste syro-omeyyade, par sa mère l'Amazone Delhemma, petite-fille de Ṣaḥṣâḥ, et ils avaient donné à l'ensemble une couleur kilâbite prononcée, une tournure anti-solaimite allant jusqu'à faire de Baṭṭâl, un Solaimite, le partisan le plus ardent des Kilâbites, et à donner à ʿAmr, dans certaines circonstances, l'allure d'un traître (2).

Le roman turc offre un aspect tout différent. L'émir de Mélitène y est presque un Charlemagne, et Baṭṭâl presque un Roland. Le roman turc n'a certainement pas mieux conservé le fond primitif de la geste méliténienne que le roman arabe, mais il en a gardé l'inspiration première.

Le prototype du roman turc n'a pas pu prendre forme avant que les Danishmendides fussent fortement installés à Mélitène, c'est à dire avant 1124. Il se pourrait donc qu'il fût un peu postérieur à la première rédaction du roman arabe, qui devait déjà exister dans la première moitié du XII^e siècle. C'est dans le courant de ce siècle que les nouveaux maîtres de Mélitène présidèrent au travail qui aboutit à la formation

(1) A l'âge de 13 ans. Voir M. SCHREINER, *Samaw'al ibn Yahyâ al-Magribî*, dans *Monatschrift für Gesch. u. Wiss. des Judenthums*, XLII, 1898, p. 417-418. Parmi les romans mentionnés se trouve aussi ʿAntar.

(2) Il y a dans Delhemma toute une geste « bédouine » kilâbite qui commence avec Ḥârith et son fils Jundaba, père de Ṣaḥṣàḥ.

d'une épopée turque. Successeurs des anciens « ghazis » arabes, ils voulurent se rattacher aux plus célèbres d'entre eux, ʿAmr de Mélitène et Baṭṭâl, déjà associés dans la légende solaimite, qui malgré une longue soumission à Byzance, était peut-être restée très vivante à Mélitène. Conteurs et généalogistes travaillèrent parallèlement, sans s'appliquer d'ailleurs à mettre leurs constructions en harmonie. Dans le roman, Baṭṭâl, anobli par une ascendance alide, devenu membre d'une famille depuis longtemps au service des émirs, puis général d'ʿAmr-ʿOmar ibn al-Noʿmân, put épouser une fille d'ʿOmar et faire succéder ses propres fils à ce dernier. L'ancêtre de la dynastie des Danishmendides devint le fils d'un bey turcoman qui avait épousé une fille d'ʿOmar et d'une sœur de Baṭṭâl. (1) L'ancienne geste méliténienne, devenue maintenant une geste « turcomane », éliminant l'élément arabe tribal, ignorant Kilâb et Solaim, gardait cependant comme un précieux legs, l'image d'un âge d'or de l'émirat de Mélitène.

Quant au roman arabe, l'inspiration kilâbite qui l'anime, l'hostilité contre les Solaim, indique qu'il s'est formé à une époque d'expansion kilâbite, au cours des xe-xie siècles. L'histoire est en effet souvent occupée à cette époque par les Kilâb, tandis que, depuis longtemps, on n'entend plus parler des Solaim, dans la région qui nous intéresse. Les Kilâb, qui dès le xe siècle s'étendaient au Nord jusqu'à Dulûk-Dolichè (2) luttent sans répit contre les troupes byzantines, avec les Ḥamdanides, avec les gouverneurs fâṭimites, avec leurs propres émirs, les Mirdasides, avec des condottières turcs. C'est alors qu'on voit apparaître du côté des Grecs ces Bulgares, Abkhâz, Géorgiens, Petchénègues et Francs dont parle si souvent le roman arabe. Cette tribu, dont on vantera longtemps la bravoure, a bien vécu à ce moment une véritable épopée et plus d'une fois infligé des défaites à Byzance (3). Épopée kilâbite et anti-solaimite, parce qu'elle con-

(1) Voir Mordtmann, *Z.M.D.G.*, XXX, p. 467 et suiv., Casanova, *Numismatique des Danichmendites*, dans *Rev. Num.* 1894, 1895, 1896, Tir. à part, p. 22, 24 et suiv.

(2) D'après une note d'un Ms. d'Abû Firâs.

(3) Voir le détail dans Honigmann, *Ostgrenze*, p. 111 et suiv.

serve le souvenir d'un moment où les Solaim ou tout au moins leurs émirs à Mélitène n'ont pas toujours été exempts de blâme dans leur conduite à l'égard des Byzantins. Car au moment où les troupes de Corcuas pressaient la ville, il y avait à Mélitène un parti patriote et un parti de l'étranger, et c'est dans ce dernier que se trouvait un petit-fils d'ʿAmr ibn ʿObaidallâh, Apochaps ; plus tard, on vit un descendant de la même famille combattre contre les Musulmans dans l'Anzitène ; le même, devenu chrétien se faisait nommer patrice et magistre et exerçait la charge de duc d'Antioche pour Skléros (1). Les Musulmans de l'autre côté de la frontière, en l'espèce les Kilâb, n'oubliaient pas cela.

Ainsi nous suivons presque pas à pas les étapes de la formation de l'épopée des guerres islamo-byzantines depuis le VIIIe siècle jusqu'au XIIe. A ce moment, le travail principal est fait. L'examen du fond historique, sensiblement le même dans les deux romans, montre que, pour l'essentiel, ils sont le reflet de situations qui ne dépassent pas le XIIe siècle et la reconquête des Comnènes à la faveur de la Croisade. Chaque conteur ensuite ajoute, invente, dédouble, répète, donne libre cours à sa fantaisie ; les conteurs turcs accentuent les différences entre les deux romans en introduisant de plus en plus des éléments iraniens ou orientaux. Mais le fond arabo-byzantin ne change pas essentiellement.

Une dernière étape dans le travail épique sera le conte des 1001 Nuits, réfection de la première partie de Delhemma, qui, pour le fond historique, introduit des éléments nouveaux difficiles à interpréter. Le roi Ḥardûb, que certaines versions disent non seulement roi de Césarée, mais aussi roi d'Arménie, semble le fruit d'une confusion entre Seldjoukides ou Danishmendides et rois d'Arméno-Cilicie. Les souvenirs de la légende persane, l'escapade des deux enfants royaux, des éléments syriens populaires etc., confèrent à ce conte un caractère mixte très particulier ; il tient de l'épopée et du roman bourgeois.

Alger. M. CANARD.

(1) Voir M. CANARD, *Sayf al Daula*, p. 136, HONIGMANN, art. *Malaṭya* dans *Enc. de l'Isl.*, Yaḥyâ ibn Saʿîd,, *Patr. Or.* XXIII, p. 373. Le personnage en question n'est pas expressément désigné comme descendant de ʿAmr ; mais il s'appelle ʿObaidallâh.